

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue 25 Mai No. 67.

MONNEUR ET PATRIE ?

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 palacans par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANCAIS.

Samedi 29. — Prise de Litgo (Allemagne), par le général Dejean, 1794.

## MONTEVIDEO.

SIMPLE QUESTION.

A M. LE VICE-AMIRAL MASSIEU DE CLERVAL.

La mort de nos deux compatriotes, châtés éventrés et égorgés par l'ordre d'Oribe, est-elle vengée ?

## JUNA MANUEL DE ROSAS.

(Suite.)

" Je résolus d'acquiescer cette influence à tout prix. Il me fallut pour cela travailler avec persévérance, sacrifier bien des commodités et de l'argent, il fallut me faire gaucho comme eux, parler comme eux, agir comme eux, les protéger, devenir leur fondé de pouvoirs, avoir soin de leurs intérêts, ne négliger aucune fatigue, aucun moyen pour parvenir à les comprendre. Cette conduite m'attira la jalousie et les persécutions des gouvernements : en cela, ils ne savaient ce qu'ils faisaient. C'est ainsi que, pour suivre mon système, j'ai couru de grands risques; j'avais reconnu que ma vie même n'était pas en sûreté; mais il n'était pas facile que Juan Manuel Rosas reculat d'un pas dans ce qu'il s'était proposé; je me suis convaincu, au milieu de ces risques même, de l'exactitude de mes idées, parce que les circonstances que j'avais prévues se sont présentées trois fois : la première, en 1815; la seconde, en 1820; et la troisième, aujourd'hui même. En 1820, on n'eut rien fait sans mes efforts : ensuite, j'aug-

mentais mon influence jusqu'au point où elle pouvait arriver. Vous n'eussiez en effet jamais cru que les Indiens uniraient à nous pour combattre les Indiens même. Eh bien, par mon intercession, 600 Indiens se joignirent à Rauch. Qui l'a fait, sinon Rosas? Cependant j'ai été persécuté en 1820, j'ai été persécuté au temps de Dorrego, qui se défait de moi comme les autres. Ce fut alors que je donnai ma démission de mon commandement, mais elle ne fut pas acceptée; ma conduite resta la même. Il en est beaucoup qui croient que je suis fédéral; non, monsieur, je ne suis d'aucun parti; je suis patriote; je n'ai pas desiré ce qui arrive, bien au contraire. Il est vrai que le mouvement du 1<sup>er</sup> décembre ne pouvait pas me plaire, c'était une tache dans notre histoire; c'était, pour nos institutions, un scandale que je ne pouvais souffrir; mais j'ai fait tout ce que j'ai pu pour éviter la guerre civile. Si vous ne me croyez pas, monsieur le ministre, examinez ma conduite.

" Dorrego se met en campagne et m'ordonne de réunir les milices? Que devais-je faire, sinon obéir? Dorrego était l'autorité légitime : moi, j'étais commandant général. Je n'avais d'autre parti à prendre que l'obéissance. Depuis lors, ceux qui avaient dirigé le mouvement du 1<sup>er</sup> décembre ne voulurent plus s'entendre avec Rosas : — Enfin Lavalle se met en campagne, et envoie à notre camp Lamadrid, mon compadre, avec une lettre (sorte de papier ramassé dans un cabaret), où il nous offrait de rentrer chez nous. Lamadrid me parla avec hauteur, je lui répondis avec beaucoup de calme : " Compère, vous ne savez pas où vous vous êtes mis; vous vous perdez; vos troupes sont bonnes; mais nous n'avons pas l'inten-

tion de vous donner bataille; et, quand même nous en livrerions plusieurs, et que nous les perdions toutes, vous ne feriez pas un seul pas en avant. La campagne est toute à nous; nous vous fatiguerons; nous en finirons. " Je lui présentai enfin beaucoup d'explications qui portèrent la conviction dans son esprit; alors il me demanda sur un autre ton ce qu'on pouvait faire pour éviter tant de maux, et je lui répondis : " Voyez-vous, compère, je n'ai aucun intérêt à ce que Dorrego ou tout autre soit gouverneur, mon seul desir est d'effacer la tache faite à nos institutions et à notre histoire, et je suis prêt à tout pour sauver l'honneur du pays et des lois. Nous pouvons nous arranger : si vous nous laissez occuper la partie extérieure du Salado, et si vous voulez occuper la partie intérieure de la rivière de la Matanza; nous nommerons de chaque côté cinq citoyens de talent pour arranger cette affaire, et nous indiquer le moyen de réparer l'outrage fait à nos lois; si cela se fait, je promets, sur ma parole d'honneur, que tous, nous nous retirerons chez nous, et que pourra commander qui voudra. " Savez-vous qu'elle fut la réponse de Lavalle? Il nous attaqua le lendemain. J'avais dit à Dorrego, dès le principe, le plan que nous devions suivre : " Si vous voulez, lui dis-je, détruire l'armée de Lavalle, cela est bien simple : Vous souleverez en masse la campagne du nord, j'en ferai de même au sud, et nous laisserons Izquierdo en observation au centre. Si Lavalle se dirige vers le nord, Izquierdo le suit à l'arrière-garde, et je m'avance; moi, contre la ville; si Lavalle se dirige vers le sud, Izquierdo le suit de même, et c'est vous qui marchez sur la ville. " Tel était mon plan; que Dorrego approuva; nous convinmes qu'il

## FRUILLERON.

UN EXILE.

( Suite et fin. )

Le soir, j'eus l'honneur d'être appelé dans sa loge au théâtre. On jouait Lucia. Il y avait foule; tous les regards étaient fixés sur cette médaille animée qui rappelle si bien le plus populaire et le plus connu de tous les visages humains. De son côté, le prince ne cessait pas de regarder le public, surtout celui du parterre et des loges supérieures; et il me disait avec cette agitation nerveuse des lèvres produites par une vive émotion intérieure : " Je sens que j'aurais du bonheur à descendre dans ce parterre, et à monter à ces loges, pour serrer les mains à tous ces braves gens. " Puis, il prenait à l'opéra un intérêt si vif, que je ne pouvais me l'expliquer, car l'œuvre de Donizetti était en ce moment si mal jouée, qu'on ne reconnaissait les

airs qu'aux paroles. D'ailleurs la rigueur de la saison excusait les artistes. Le prince appartient à une famille qui a toujours aimé la musique; je l'avais vu lorsqu'il était enfant tressaillir de bonheur au théâtre de la Pergola, quand Mme Persiani chantait sa fameuse cavatine de Rosmonda; ou quand Taccchini, Doprez, la princesse Pochiatowski, accompagnés par le chevalier Sampieri, exécutaient quelques grands morceaux de Meyerbeer ou de Rossini, aux magnifiques concerts du prince de Montfort.

Je rappelai au jeune voyageur impérial ces belles fêtes du palais Orlandini et de la Pergola, et j'aurais désiré, avec mes amis, qu'il retrouvât sur notre théâtre indigent quelques unes de ces émotions que la musique donne à Florence et à Paris. Mais le noble jeune homme était trop bon Français pour garder son esprit de connaisseur. J'ai vu bien souvent Lucia, me dit-il; mais je n'ai jamais écouté cette partition avec plus de plaisir que ce soir. Je m'inclinai, comme pour reconnaître une politesse. — En voici la raison, ajouta-t-il en souriant; c'est que l'on chante Lucia sur des paroles françaises.

Le vif éclat que le lustre au gaz donne à la salle de spectacle avait frappé le prince. Il me témoigna le désir de visiter l'usine qui éclaire la ville : en sortant du théâtre, nous montâmes en voiture, et je le conduisis à ce vaste foyer de lumière, beaucoup plus intéressant la nuit que le jour. Les jeunes ingénieurs, chef de ce bel établissement, ne s'attendaient pas à pareille visite; on peut juger du bonheur qu'elle leur fit éprouver, et de l'empressement qu'ils mirent à satisfaire la curiosité du voyageur. L'usine fut explorée pièce à pièce.

Le prince entra dans les plus minutieux détails, et il ne posait une question nouvelle qu'après avoir éclairci la précédente. Cette leçon industrielle, donnée et reçue à la clarté des étoiles, dura trois heures. Sans flatterie, il est bien peu de jeunes hommes de dix-neuf ans qui se résigneraient, par amour de l'instruction, à faire un cours de gaz hydrogène, dans une usine, pendant la moitié d'une nuit d'hiver. Quant à moi, j'avoue qu'il ne fallait rien moins que le neveu de Napoléon, pour m'associer à une pareille promenade nocturne, au mois de janvier. La passion des

enverrait un détachement pour observer l'ennemi, tandis que je m'occuperais de réunir du monde; quand je fus de retour, je fus très surpris qu'il n'eût pas envoyé de détachement, comme il me l'avait promis. Je réunis cent hommes, avec lesquels je sortis; à trois lieues et demi, je rencontrai l'armée; je lui livrai quelques escarmouches pour l'éprouver; je vis que les troupes étaient bonnes; mais que le général n'entendait rien à cette sorte de guerre; il ne sortait pas de ses lignes, ses manœuvres étaient celles d'un vétéran; par conséquent je vis que je n'avais rien à craindre. J'envoyai un courrier à Dorrego, en lui disant que le moment était arrivé de réaliser notre plan, et qu'il devait se préparer à marcher vers le nord; mais ce fut mon désappointement lorsque, en arrivant au camp, je rencontrai notre armée formée en ligne de bataille, et attendant l'ennemi! L'ennemi était déjà sur nous, et, comme Dorrego avait sa tète, je ne pouvais pas lutter contre sa résolution. Je n'avais pas le temps de lui présenter mes réflexions. Je savais pourtant qu'il était absurde de donner une action; il eût fallu, monsieur le ministre, que vous vissiez notre ligne; nos soldats, les uns avec des armes blanches, les autres sans armes, quelques-uns avec des armes à feu, presque hors d'état de servir, ce combat était une folie. Cependant, si Dorrego n'eût pas été si fou, s'il m'avait consulté, nous aurions formé notre ligue avec des gens armés et choisis, et les Indiens nous auraient servi. Vous savez en effet, monsieur le ministre, qu'ils se sont bien battus; vous savez aussi le résultat de l'affaire; tout fut fini, ce fut une déroute complète, des que Dorrego eut affaire à la troupe de ligne... Dans ces circonstances, je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour mettre fin à la guerre, et ma conduite fut toute dans ce sens. Que fis-je, pour cela? Je me rendis à Santa-Fe; qu'on dise si j'invitai personne à m'y suivre; je n'écrivis à personne à Buenos-Ayres, je n'écrivis pas même à ma femme, parce que je ne voulais pas compromettre mes amis; j'écrivis seulement trois lettres pour la population du Sud; je comprenais qu'il était important de conserver mon nom; on ne savait pas ce qui pouvait arriver. Des que j'arrivai à Santa-Fe, je fis beaucoup de démarches pour éviter la guerre; non par moi-même, mais au moyen d'autres personnes, et, croyez-le bien,

nouvelles découvertes ne m'aurait jamais entraîné à cette leçon, surtout à l'âge de dix-neuf ans. Dans cette nuit, dont je garderai toujours le souvenir, j'eus un moment de rétro que la fantaisie du sommeil n'aurait jamais pu me donner. Nous étions dans la salle des fourneaux, une véritable miniature de l'enfer. Une mine entière roulait en fusion ardente autour de nous. Des groupes noirs d'ouvriers demi-nus attisaient la flamme avec des contorsions furieuses et faisaient jaillir par les soupiraux des tourbillons d'étincelles. Malgré l'éblouissant éclat d'une double rangée de feux vifs, le milieu de la galerie était dans une obscurité profonde et brumeuse. Par une ouverture supérieure on distinguait les étoiles d'Orion, luisantes comme dans les plus belles nuits d'été. Le jeune prince donnait une oreille attentive à l'ingénieur son guide, et son profil napoléonien, mis dans un relief merveilleux sur un fond obscur, gardait une immobilité de statue. Ainsi posé entre les flammes et les ténèbres, le prince me parut vieilli de quatre ans, et rien ne put exprimer l'étrange illusion

monsieur le ministre, pour l'éviter, je serais même sorti du pays, je me serais réfugié dans la Bande-Orientale ou dans l'Entre-Rios.

A. DELACOUR  
traducteur.

[La suite au prochain numéro.]

#### NOUVELLES DU SOIR.

—L'armée nationale a célébré avec enthousiasme, malgré ses fatigues et ses dangers, l'anniversaire du 18 juillet. M. le général en chef de l'armée nationale a formé un corps avec tous les passés de l'ennemi; ce corps est considérable, et a été placé sous les ordres du commandant Fausto.

Un grand nombre d'Orientaux profitent de l'indulgence accordée par le décret, émané du ministère de la guerre. Eugenio Melgar, frère du Melgar, dont Fortunato Silva a purgé le département de Maldonado, a profité du bénéfice de ce décret. Il est allé à la Sierra, pour amener plusieurs de ses compagnons qui n'attendent qu'un moment favorable pour suivre son exemple.

Faustino est très malade; il est parti pour Maldonado.

—Un soulèvement a éclaté à Malaga (Espagne), le nombre des insurgés s'élevé à 4000. Nous ignorons quel est le sens du mouvement.

—Il paraît qu'il a été pourvu au remplacement de M. Massieu de Clerval, et qu'il quittera la rade de Montevideo dans la 1ère quinzaine du mois prochain. Cette nouvelle est arrivée de Rio Janeiro par le Veloz.

#### FRANCE.

PARIS, 25 AVRIL.

(Suite.)

En attendant, le bon et sage roi de Danemark fait de son mieux pour assurer le bien-être et la prospérité de ses sujets; et il vient tout récemment encore d'octroyer à l'Islande une charte et une constitution représentative. La population de ce désert de glace ne s'élève pas, il est vrai, à plus de soixante mille âmes; mais la civilisation chrétienne y remonte à une bien haute antiquité, mais les arts, les sciences et les lettres y jetaient un radieux éclat dès le Xe et le XIe siècle, alors que le reste de notre Europe croupissait dans la plus barbare ignorance, dans la plus sauvage rudesse de mœurs. Chrétien, VIII aura sagement pensé sans doute que ses sujets islandais, si pendant les trois quarts de l'année, ils ont été déshérités, par un impénétrable décret de Dieu, de la vivifiante vue du soleil, ne devaient pas, tout au moins, être à jamais déshérités des garanties et des bienfaits du seul gouvernement qui convienne à des hommes. Il leur a donc assuré, par sa charte, la libre jouissance de leurs droits naturels et politiques; et en leur accordant une représentation nationale dans le sein de laquelle la langue islandaise sera seule en usage, il les a mis désormais à l'abri de la tyrannie et des vexations d'un bailli, d'un gouverneur, ou de

dont je fus saisi. Il me sembla que j'assistais, comme ombre errante, à ces descentes aux enfers en usage dans les épopées antiques, et dont cette fois, après Enée, Thésée, Hercule, Pyrrhous, Télémaque, notre empereur Napoléon était le héros.

Le lendemain de cette nuit, j'avais à cœur de conduire le jeune prince sur une autre scène, éclairée par le grand soleil, et sanctifiée par les premiers pas de l'empereur.

On a déjà bientôt écrit tout ce qu'on savait sur la jeunesse de Napoléon; mais jamais, un de mes nombreux compatriotes et amis qui sèment chaque jour tant d'esprit méridional dans les revues et les journaux parisiens, n'a songé à donner un souvenir à cette bastide Clari de Montredon, où Bonaparte enfant fit tous ses rêves d'avenir, entre les montagnes et la mer. Ce vieux domaine de la famille impériale est à deux lieues de Marseille.

À pied de ces montagnes grises et bouleversées qui s'allongent en promontoire, on rencontre un site africain, plus beau que tous les paysages poursuivis par les peintres à tra-

vers les archipels et les déserts. On ne trouve là ni vertes prairies, ni bocages humides, ni blés jaunes, ni pommiers modestes, ni chênes orgueilleux. C'est une nature intelligente qui n'a pas perdu son temps à faire de choses utiles et à se rendre aimable aux agriculteurs. C'est partout, sur la montagne, sur la rive, dans la vallée, un solennel dédain de toute végétation banale; c'est un échantillon du globe avant la charrue et l'arrosage. Des pins énormes se dressent et là les rochers et se penchent sur les abîmes, comme des géants au désespoir; des pentes sauvages; des fleurs sans nom; des nappes d'immortelles jaunes, des touffes de genêts d'or, s'y détachent par intervalle sur d'immenses plateaux de granit, comme des corbeilles isolées sur des tables de festin. La mer borde, coquette, parfume ce paysage des anciens jours de la création.

Singulier hasard! c'est dans ce site que la famille Clari avait sa maison de retraite; la Bonaparte a réré le trône de l'Orient que le canon de St-Jean-d'Acro fit écrouler. Il était dans la destinée de Napoléon de se trouver tout autre représentant de l'autorité royale dans leur ile puisqu'ils pourront toujours maintenant faire parvenir directement jusqu'au trône leurs doléances et leurs griefs. Ce n'est pas pourtant que, prince privilégié, le roi de Danemark n'entende autour de lui que louanges et bénédictions. Les temps sont passés sans retour où l'adoration de la royauté était la religion dominante du pays. Le gouvernement du Chrétien VIII se voit obligé de temps à autre de sévir contre les attaques d'une presse qui en est à peu près au point de liberté où nous en étions nous-mêmes en 1810. On reproche parfois avec aigreur au roi, qui en 1814 dota la Norvège de la constitution d'Heydovold, c'est à dire de la charte la plus populaire, la plus large, la plus franche qui existe, de s'être considéré comme lié par les demi-mesures prises par son prédécesseur à l'effet d'établir comme une espèce de juste milieu entre le despotisme éclairé et le gouvernement représentatif, d'avoir démenti les espérances qu'avait fait concevoir le prince royal, et de ne pas avoir donné au pays, en montant sur le trône, un système de centralisation et des institutions communes pour toutes les parties de la monarchie, qui en fissent un tout compact et homogène, une nation. A côté de ces idées toutes pratiques et positives germent silencieusement dans d'autres têtes d'autres idées plus poétiques, et qui ne pouvant espérer de prévaloir dans le présent, s'entretennent des espérances de l'avenir. Nous voulons parler des idées qui tendent à la réalisation de la grande unité scandinave, à la fusion des trois peuples en une seule et même nation, forte et indépendante, pensée commune à la jeunesse des trois universités de Copenhague, de Christiania et d'Upsal, au moyen d'une espèce de *Burschenschaft*, de génération en génération, comme le témoignent les fréquentes fraternisations qui ont publiquement eu lieu en dépit des gouvernements, entre les étudiants de ces trois grands foyers de lumière et d'instruction dans le Nord.

On ne saurait dire non plus que le Nestor des rois de l'Europe, que le vieux roi de Suède Charles Jean XIV, soit de son côté sur un lit de roses; car son gouvernement a aussi à lutter contre l'action d'une presse généralement opposante, et affranchie de toutes ces entraves fiscales au moyen desquelles on parvient, au midi de l'Europe, à annuler le libre exercice du droit de chacun à contrôler les affaires publiques. On ne compte pas en Suède, pour une population de trois millions d'âmes, moins de 70 journaux politiques. L'exagération des dépenses publiques, exagération, dit le *Fædreland*, qui est telle, par exemple, en ce qui concerne le service diplomatique, que le trésor national supporte pour ce chapitre des charges plus lourdes que celles que s'impose pour le même service l'union américaine avec un personnel bien autrement nombreux; tel est le thème habituel de cette presse que nous ne connaissons guère à Paris que par les citations des feuilles allemandes. L'abandon de la Finlande à la Russie est d'ailleurs un grief que les masses ne pardonneront jamais à la dynastie nouvelle, quoi que fasse le gouvernement pour combattre des regrets dont il apprécie la portée, et pour détruire des souvenirs qui l'importunent. Tout récemment encore, cette question, débordant la presse périodique, donnait lieu à une guerre de brochures fort animée; et, à cette occasion, des faits d'une haute impor-

vers les archipels et les déserts. On ne trouve là ni vertes prairies, ni bocages humides, ni blés jaunes, ni pommiers modestes, ni chênes orgueilleux. C'est une nature intelligente qui n'a pas perdu son temps à faire de choses utiles et à se rendre aimable aux agriculteurs. C'est partout, sur la montagne, sur la rive, dans la vallée, un solennel dédain de toute végétation banale; c'est un échantillon du globe avant la charrue et l'arrosage. Des pins énormes se dressent et là les rochers et se penchent sur les abîmes, comme des géants au désespoir; des pentes sauvages; des fleurs sans nom; des nappes d'immortelles jaunes, des touffes de genêts d'or, s'y détachent par intervalle sur d'immenses plateaux de granit, comme des corbeilles isolées sur des tables de festin. La mer borde, coquette, parfume ce paysage des anciens jours de la création.

Singulier hasard! c'est dans ce site que la famille Clari avait sa maison de retraite; la Bonaparte a réré le trône de l'Orient que le canon de St-Jean-d'Acro fit écrouler. Il était dans la destinée de Napoléon de se trouver

tance étaient révélés, qui jettent un jour tout nouveau sur les transactions de 1809. Jamais d'ailleurs l'opinion publique, en Suède, n'accepta la Norvège comme une compensation pour la perte de la Finlande.

La Norvège est un état à part, qui à ses mœurs, sa langue, sa constitution à part, avec une population jalouse, avant tout, de son indépendance et de sa nationalité, et toujours prête à profiter de la première occasion favorable pour la proclamer. La Finlande, au contraire, c'était l'un des membres essentiels de la Suède comme corps politique, avec une population dévouée, ayant les mêmes mœurs, les mêmes lois, la même langue que la mère-patrie, qui regrettera toujours son incorporation au co-ssso russe, et qui proteste contre un présent qu'elle abhorre, en entretenant avec amour le culte et les souvenirs du passé. Le cabinet de Saint-Petersbourg, qui ne se fait pas illusion sur les dangers possibles d'un pareil état des choses, ne néglige rien, lui aussi, pour combattre et détruire des souvenirs qui l'offusquent. Il a inventé à cet effet une prétendue nationalité finnoise, que les avans à ses gages ont été découvrir dans le dixième et le onzième siècles, et qu'ils s'efforcent par ordre de substituer, tant dans leur enseignement oral que dans leur enseignement écrit, aux populaires traditions de la nationalité suédoise.

Mais le bon sens instinctif des masses repousse avec défiance un présent dont il entrevoit clairement le but véritable, et contre lequel le préminuit d'ailleurs soigneusement une propagande active dont le siège est à Stockholm et qui en dépit de tous les obstacles fait circuler en Finlande de petites publications écrites dans la langue nationale et destinées à aviver le feu sacré. Pendant ce temps-là, Bernadotte, qui ne se laisse pas effrayer par le bruit, trompe les ennemis de la royauté par les modestes mais utiles travaux du publiciste économique. Il vient, à ce que nous apprend un journal anglais, de publier une brochure de sa façon sur la question des banques.

Ce factum, ajoute la feuille à laquelle nous empruntons cette nouvelle, contient, en matière de finances, des propositions passablement hétérodoxes. Peut-être nous tombera-t-il aussi quelque jour entre les mains; alors nous verrons bien.

[Commerce.]

NOUVELLES DIVERSES.

— On annonce que le projet de loi sur les ministres d'état sera porté demain lundi à la chambre des députés. On annonce aussi que très-prochainement le ministre présentera une demande de crédit de 4 ou 500,000. 1o pour ériger une statue équestre du duc d'Orléans à Paris; 2o pour en ériger une autre à Alger; 3o pour transporter en France et ériger à Paris l'arc-de triomphe de Djimila.

— Le Commerce fait ce matin l'énumération de toutes les dépenses qui sont en ce moment accumulées sur la tête du pays et qui influeront si tristement sur son avenir: l'Algérie, l'Océanie, la refonte des monnaies, les chemins de fer, les fortifications de Paris, le rachat des actions des

toujours en face de quelque montagne à pic, depuis son berceau volcanique d'Ajaccio jusqu'à Sainte-Hélène, en passant par la montagne de Marseille, les gorges d'Orléans, les Alpes, le Saint-Bernard, le Simplon, l'île d'Elbe, toute une longue voie pavée de volcans éteints. Le grand homme fit sa première étape de soldat sous les pins de la bastide Ciani, et l'on conviendra que ce petit coin de France méritait bien d'être visité par le noble voyageur, son neveu.

A peu de distance de la maison de campagne, et, du milieu de quelques pins vulgaires, s'élève le plus noble des arbres inutiles que la terre ait créés. C'est un Morven ou cèdre de Phénicie. Impossible d'assigner une date d'extrait de naissance à cet arbre, même en risquant l'erreur de quelques siècles. C'est un cèdre à cheveux blancs. On s'effraie en supputant le nombre des révolutions solaires qui peuvent argenter la tête d'un cèdre. Ce doyen du monde végétal a été embaumé de son vivant par les aromates de la colline et l'air salin du golfe: il se survit à lui-même, et joue comme un autre son rôle de mélodie dans

ceaux, l'augmentation des employés au passage sur les routes, l'indemnité du sacro indigène, l'entretien d'une armée permanente de cinq cents mille hommes, selon la loi de recrutement discutée par la chambre des pairs, la perspective d'une indemnité de 150 millions pour le rachat des noirs, et tant d'autres projets dont l'énumération ne finirait pas; le tout en présence d'un budget en déficit et d'un déficit antérieur. Le Commerce dit avec raison que si la gestion de la liste civile ressemblait en rien à celle des finances, M. de Montalivet ne resterait pas huit jours au poste qu'il occupe.

VARIETES.

MYSTIFICATIONS HUMAINES.

Mystification des mystifications! et voilà: tout n'est que Mystifications.

(Suite)

Nous ne promettons jamais plus que quand nous ne promettons rien: alors la mystification ouvre en souriant sa porte d'or à deux battans; l'espérance entre la première et sert de guide à l'imagination. L'imagination travaille, et produit monts et merveilles. Le temps passe, et détruit le charme et l'illusion. Nous n'avons rien promis, mais nous avons l'air de beaucoup promettre, et l'on se permettrait beaucoup... de nous.

Un homme au bout de cent ans, peut s'apercevoir de la mystification de la vie humaine; mais il faut, pour s'apercevoir de la mystification de sa propre vie, cent fois la vie d'un homme.

La société la plus vertueuse, la plus paisible et la plus aimable est, sans contredit, la bonne société du bon père Lachaise. On n'y trouve, en effet, que de bons pères; de bonnes mères, de bons fils et de bons époux; on n'y voit que de bons amis et de bons citoyens. L'éloge est partout, et partout on respecte l'éloge. L'amour, l'estime et l'amitié se sont l'a donné rendez-vous. Ce n'est qu'effusion d'amitié, qu'effusion d'estime et qu'effusion d'amour... Dans deux mille ans, sans doute, on ne saura point ce que c'est que la bonne société du bon père Lachaise, et les noirs habitants civilisés d'Australie, en lisant ce fragment, qui aura peut-être survécu par hasard, vanteront notre époque et regretteront bien le bon père Lachaise et sa bonne société... Et ces nègres seront encore une fois mystifiés... Pendez vous, philanthropes! vous n'aviez pas deviné cela.

La moquerie ne convient qu'aux esprits moqueurs; mais la mystification va bien à tous les esprits, à tous les tempéramens, à tous les caractères. Deux mots encore: La mystification a cela de particulier qu'elle indispose, irrite, et grossit le cœur de tout le monde, et tant et si bien que nul néanmoins, fut-il un bouvier, ne se plaint de la mystification. La moquerie ne remue que la bile, à beaucoup près, autant que la mystification, non certes; autant et comme elle inspire à tous moins de honte et moins de fiel, chacun suivant son carac-

l'orchestre de la forêt voisine. La sève ne coule plus dans ses veines; ses racines ne l'attachent plus au sol; ses rameaux sont creux et peuplés d'insectes, et pourtant il est debout, il sourit au soleil, il lutine avec le vent, il regarde la mer, il reçoit les hommages du pèlerin. Sur une pierre voisine on a gravé ces vers:

Monument végétal, antiquité vivante.  
Vieillard de la forêt, ton âge m'effrayante!  
Sur combien de sueurs, de plaisirs et de maux  
Vieux cèdre as-tu versé l'ombre de tes rameaux!  
Quel siècle t'a vu naître? As-tu l'âge qu'on donne  
A l'arbre druidique, au chêne de Dodone?  
Aurais-tu vu passer vers la côte voisine  
Où fleurissaient alors l'olive et le raisin,  
Avec des lyres d'or et des chants d'allégresse,  
La sainte Théorie et les fils de la Grèce  
Qui venaient vers le temple, aux bords du flot grondant,  
Pour adorer Neptune et baiser son trident,

ère et son esprit se plaint de la moquerie et se tait sur la mystification.

Les privilèges du monde, les grands, les riches et les puissances, inspirés par un esprit de prudente mystification politique, crient aux pouvoirs qui envient leurs fêtes et leurs banquets; Nous dinons ici-bas sous l'épée de Damoclès, car la disgrâce ou la banqueroute nous menacent; enviez donc notre bonheur! Et les pauvres, qui fort heureusement ne s'aperçoivent pas que cette épée menaçante a été hounnée par la fortune, la faveur et le crédit, regagnent tranquillement leurs grabats en disant: Malheur aux riches, infortunés puissants! (Globe.)

(La suite au prochain numéro.)

MOUVREMENT DU PORT.

Entrées du 29 juillet.

De Bordeaux, barque française Courrier de la Plata, à Llavallé.  
Trois bâtimens en relâche.  
De Buenos-Ayres, brick brésilien Suarez, mit pour Rio Janeiro.  
Une barque mouillée au S. E. sans pavillon.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à ladite lithographie.

BAL DES VOLONTAIRES FRANCAIS.

En commémoration des glorieuses journées de 1830, un bal aura lieu, SAMEDI, 29 juillet, au SALON DU JARDIN. Nos compatriotes ne perdront pas cette occasion de fêter l'anniversaire du triomphe des lois, et de fraterniser, au souvenir de l'héroïque dévouement de la population parisienne.

Le bal commencera à sept heures précises du soir.

M. Bourgoing dirigera le bal.

Prix d'entrée, demi patacon.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT.

D'accord avec l'autorité supérieure, ordonne:

Art. 1er. On ne délivrera aucune papelette d'exemption, à moins que l'intéressé ne justifie 1o d'un certificat du chef de corps, dans lequel il sert, et qu'il prouve qu'il est actuellement enrôlé dans les rangs de l'honneur; 2o qu'il est propriétaire d'un établissement sujet à patente; à ce sujet, il devra présenter une complète justification.

Art. 2. Les établissements, qui obtiendront la papelette d'exception, doivent la placer dans un endroit visible de la rue.

Art. 3. Les établissements des neutres, qui ne sont pas sous les armes, devront placer de la même manière leur patente hebdomadaire.

Art. 4. Ceux qui, ne se trouvant pas au service, obtien-

Quand, aux jours de Protia, Marseille notre mère  
Disait les hymnes saints dans la langue d'Homère?  
Oh! garde tes secrets!... un seul nom est connu!  
Que quelcun, descendant du roc aride et nu,  
Un soldat lumineux, un enfant de la Corse  
Avec son doigt de fer égraine ton écorce,  
Et demanda, pensif, à tes rameaux puissans,  
L'oracle Sibyllin, entendu des passans.  
Ce géant, au berceau, qui s'assit sous ton ombre,  
Te donna ta vieillesse avec des jours sans nombre;  
Les siècles, en mourant, debout, viendront te voir  
Car tu regus de lui le celeste pouvoir  
De survivre toujours, toi, vieillard de la plaine,  
Au saule impérial qui pleure à Sainte-Hélène!  
Le même jour, le jeune prince abandonnait la France,  
qu'il avait à peine effleurée du pied, et voguait sur cette Méditerranée qui a vu passer tous les grands noms historiques, la veille avec leur auréole de triomphateur, le lendemain avec leur crépe d'exilé. NERY.

draient, par quelque moyen que ce soit, une patente d'exception qui ne leur est pas due, paieront l'amende imposée, à et de plus seront sujets à une peine proportionnée la nature et au mode de la fraude.

Art. 5. Les établissements sujets à la patente, doivent se la procurer dans les trois premiers jours de chaque semaine.

Art. 6. Les nouvelles papelettes d'exception, que l'on commence à délivrer depuis le lundi, 24 du courant, selon les dispositions de l'édit en date du 21, pourront être demandées jusqu'au vendredi, 28 juillet, où commencera la visite des établissements qui les auront obtenus.

Art. 7. Soit publié pendant trois jours.

Montevideo, 23 juillet 1843.

ANDRÉS LAMAS.

#### PARTIE OFFICIELLE.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU  
GOUVERNEMENT, ORDONNE :

Art. 1er. A partir du lundi, 24 du courant, demeurent sans valeur et sans force aucune les papelettes d'exception de la patente extraordinaire accordées aux étrangers qui servent dans les rangs de la liberté et de l'honneur.

Art. 2. A partir du même jour, le chef politique et de police donnera de nouvelles papelettes d'exception aux étrangers qui attestent avec un certificat des chefs respectifs des corps auquel ils appartiennent, qu'ils sont enrôlés dans les rangs de la liberté et de l'honneur.

Art. 3. Soit publié par édit et pendant deux jours dans les journaux de la capitale

Montevideo, 21 juillet 1843.

ANDRÉS LAMAS.

#### AUX LEGIONS ETRANGERES.

*Démonstration de la répartition des terrains offerts.*

Le gouvernement de la république et les chambres ont décrété avec force de loi, que la présente guerre terminée, il serait donné en propriété et à titre de récompense aux légions française et italienne, et à tous les étrangers qui s'armèrent comme elles, VINGT LIEUX DE TERRAINS DE PROPRIÉTÉ PUBLIQUE SUR LE LITTORAL DE LA REPUBLIQUE. — Remarquons en passant que c'est sur le littoral, c'est-à-dire sur les côtes de la république, où les terrains ont une plus grande valeur. Il leur a été promis également 50,000 têtes de bétail.

Laisant de côté l'examen de la répartition de ce bétail, dont le calcul est très facile, je le ferai seulement à l'égard des terrains.

Chaque lieue de terre, dans le pays contient soixante cadres de hauteur et soixante cadres de base; ce qui fait 3,600 cadres en superficie ou carrés; cette somme multipliée par 20; qui est le nombre de lieues, donne un total de 72,000 cadres carrés. Eh bien! En supposant que les légionnaires étrangers soient au nombre de 3,600, chaque individu aura indubitablement pour sa part environ dix-neuf cadres de terrains. Pour peu que cela vaille, on peut calculer que chaque varre carré vaut un réal, la valeur en est beaucoup plus élevée, puisque nous avons vu M. Lafona vendre à deux réaux (argent) la varre carrée de ses terrains à la barra del Pantoso. Chaque cadre contient 10,000 varres carrés, les dix-neuf cadres font 190,000 varres, qui à un réal, présentent une valeur de 23,750 piastres; récompense magnifique assurément quand même on en diminuerait la valeur de moitié, en calculant à un demi réal la varre, puisque cela produirait encore environ 12,000 piastres pour chaque individu. Si l'on joint à cela le produit qui sera tiré d'une aussi grande étendue de terrain par plus de 3,000 hommes laborieux, la valeur monte à une hauteur prodigieuse. Chaque soldat aura obtenu cette récompense, en défendant sa vie contre les costaux des égorgeurs, qui ont juré d'exterminer les étrangers et leurs familles; il aura de plus conquis pour toujours l'amitié et l'estime d'un peuple généreux et reconnaissant.

Ma démonstration mathématique est, j'en suis sûr, claire et vraie.

*Un ami des Légionnaires.*

## AVIS DIVERS

### A AFRETER.

Pour n'importe quel port de France.  
Le navire français, neuf, "Parana", capi-

taine Leconto. S'adresser chez Amoye et Michaud, maison Levalleja.

### AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue du Cerrito n. 78, pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne sait pas pour l'instant sa demeure actuelle.

### AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarlas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

### AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

### AVIS.

Il y a de tres belles sang-sues, nouvellement arrivees de France, dans la barberie en face de la Police.

### AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, remettra à neuf les marabouts; on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

### AVIS.

Les personnes qui devront pour comptes, billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulangier, sont prévenues, que s'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

### AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,  
Adre. Barrere.

#### Changement de domicile.

La lithographie de l'Etat, a transféré son domicile de la rue de las Cámaras à celle du 25 de Mayo, n. 221, au 1er étage de la maison de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

La protection que le gouvernement a daigné prêter à ce nouvel établissement est une preuve qu'il n'épargnera aucun soin pour satisfaire les personnes qui désireront l'occuper en tout ce qui concerne cette profession; soin, promptitude et prix modérés.

#### Changement de domicile.

Madame Mortet accoucheuse vient de transférer son domicile de la place de la Constitution à la rue du 25 Mai, n. 121, où est le magasin de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

### AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réu-

nis dans une feuille la arceillaire, le Chanté du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Une nourrice française dont le lait n'a que quinze jours, désire trouver un enfant pour nourrir chez elle, s'adresser à côté du café de l'Immortel, chez M. Jean Julien à la pasteria.

Celui qui aurait un billard et voudrait louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Giolis a reprise toute son activité, sous la direction de la dame de la maison. en attendant que lui monsieur Giolis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donna tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servies avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

#### ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Levalleja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

#### AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles se forceront de mériter de plus en plus.

### AVIS.

Maison Honore Gasparin, platero, rue del Rincon, on achete or vieux, argent et cuivre.

#### POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français Mathilde, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard; ayant grande partie de son chargement arrêté; il prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Geres, rue de Buenos Ayres n. 158.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Impimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 24.